

Le Monde

Paul Lay *Deep Rivers*



Pochette de l'album « Deep Rivers », de Paul Lay. LABORIE JAZZ

Un album qui a de la tenue, de l'idée et une sorte de perfection essentielle qui n'a rien d'accablant, est chose rare. Paul Lay, compositeur et pianiste, présente *Deep Rivers* en trio. Isabel Sörling chante, hurle ou vocalise (extraordinaire). Simon Tailleu (contrebasse) assure l'allant. Paul Lay a mis au point cette libre anthologie de folk-songs et spirituals comme un des sons fondamentaux de la musique américaine à partir de la guerre de Sécession (1860). L'un des éléments de la culture dont le jazz est l'émanation unique. *Horizons*, le premier morceau (instrumental) définit l'espace. *Maple Leaf Rag* (Scott Joplin génialement traité par un pianiste actuel aux airs de jeune homme à la mode) annonce la couleur. *Go to Hell* (Nina Simone), son envergure. Le reste à l'avenant, en style de bouleversant parcours des mémoires. Pour perfectionner le génie de l'album, l'image de couverture (floutage façon médico-légale) fonctionne admirablement comme le « handicap » dans les courses hippiques. Attention, chef-d'œuvre, suite éblouissante. **Francis Marmande – 17/01/2020**